

ELLE EN ÉTAIT CERTAINE



Madame Bouleau. — Comme votre fils joue bien de la grosse caisse, madame Rouleau.

Madame Rouleau. — Ce cher garçon ; j'ai toujours été certaine qu'il ferait du bruit dans le monde !

c'est comme ça que tu détestes le Loup, au point de causer ainsi avec lui en plein bois !

— C'était donc pour cela que tu te sauvais ? faisait l'autre : autant valait rester pour lui épargner les pas. Nous te croyions perdue et mangée par le loup, c'est pourquoi nous sommes revenues d'assez loin ; si nous t'avions su en aussi bonne amitié avec lui, nous ne nous serions ni inquiétés ni dérangés.

— Un beau galant, ma foi ! dit une troisième ; n'aie pas peur que nous cherchions à te l'enlever.

— Et moi de répliquer vivement à ce propos :

— Oh ! pour ça, je vous en défie bien !

— Tu nous en défies ?

— Oui, mes chères, oui ! je vous en défie, vu que ce galant-là vaut tous les vôtres ensemble ; et je pense bien vous le prouver.

— Diable ! tu as donc des intentions de mariage ?

— Eh ! pourquoi pas ! Il n'est boiteux, sourd, ni aveugle ; quant à l'esprit, il en a sa bonne part ; et vous pouvez savoir que si rien de trop grandement difficile n'empêche, je serai une fois de bientôt madame Vincent.

— Quand elles virent que je le prenais sur ce ton, elles discontinuèrent leurs moqueries. Du moment que j'avouais Vincent pour mon galant, il n'y avait rien de singulier dans ce qui s'était passé. Toute chacune d'elles se serait pu trouver en même rencontre, qui avec Pierre Martin, qui avec Jean Rivou, qui avec Joseph Milard... enfin avec ceux qui devinrent presque tous leurs époux.

IV

— Le soir, l'histoire du bois fut connue de tout le village, car elles l'avaient toutes racontée vingt fois avant de s'endormir. Sachant bien le bruit que la chose ferait, je fus la première à la dire à ma mère après la prière faite.

— Vois-tu, mon enfant, me dit la chère femme, Vincent n'est point un mauvais garçon ; il lui manque seulement d'être plus vaillant, plus travailleur à ses biens ; s'il changeait de ce côté, ça serait un parti qui te conviendrait comme un autre, d'autant que tu n'es guère riche, et que tu ne peux point espérer plus haut que lui. Pourtant, tâche de te garder pleine de prudence comme une honnête fille le doit être, et laisse faire le temps.

— Je m'aperçus bientôt que Vincent cherchait les occasions de me voir. Au baptême d'un enfant d'un de ses parents, nous fûmes tous deux au repas, nous nous trouvâmes l'un à côté de l'autre ; quand on dansa, je fus sa danseuse, et dans les rondes, il m'embrassa. Peu à peu il se défit de sa craintiveté pour être parleur et sans méfiance. Je lui fis, par mes dires, comprendre ce qu'il devait faire pour me prouver qu'il m'aimait ; il me promit tout, et il tint parole.

— Bientôt il ne fut plus reconnaissable dans sa

conduite. La timidité seule lui resta, et je n'en voulus faire nulle plainte. Il entreprit d'abord bravement le travail de ses terres, puis il en loua d'autres et eut bientôt des ouvriers sous lui. Il lisait bien encore, mais le soir seulement, et le dimanche, quand il n'était pas avec moi. Mon père, à qui il me demanda, s'accorda au mariage ; mais il le voulut voir continuer une année à vivre comme il avait commencé. Nous fréquentâmes donc pendant ces douze mois ; et plus les jours passaient, plus j'étais contente de mon choix. Si bien que mes amies du bois, celles qui étaient franches, me disaient parfois en voyant le bonheur qui se préparait pour moi :

— Ah ! si j'avais su, je ne me serais point ensauvée.

— Enfin, mes enfants, Vincent le Loup devint votre grand-père. Et le mari fut fidèle aux promesses de l'amoureux.

— On ne l'appela plus le Loup, mais il n'oublia pas qu'il avait porté ce nom ; et dix ans après notre mariage, comme on lui avait demandé de faire une chanson pour une nocé où nous allions, il eut l'idée de composer la *ronde du Loup*, celle que vous chantiez tout à l'heure, et qui rappelle notre histoire du bois. Voilà pourquoi j'avais plaisir à l'écouter : il me semblait entendre mon pauvre Vincent la chanter pour la première fois ; ça me rapportait au temps où nous étions jeunes tous deux. Vous n'étiez pas de ce monde alors, vous, mes petits ; vous étiez encore des chérubins du ciel, où le père Vincent a été prendre votre

LA FEMME DE L'AVENIR



Elle. — Bonjour chéri ! Ne sois pas inquiet si j'arrive en retard ; je serai peut-être retardée au bureau.

place pour m'attendre. Et qui sait ? peut-être que là-haut il compose pour les anges quelques belles rondes, que j'entendrai dire quand j'arriverai !...

V

Le rouet s'était arrêté. La mère Martine avait les yeux mouillés. Nous l'embrassâmes tous sur les deux joues, pour la payer de son histoire... Et la veillée s'acheva sans nous avoir paru trop longue.

EUGÈNE MULLER.

ROLE SUPERBE

Entre acteurs :

— Je suis content de ma journée ; je viens de prendre un engagement à l'Académie de Musique.

— Oui ! chançard ! Un bon salaire ?

— Pas de salaire ; mais dans la pièce qu'on joue, il y a un repas à prendre et c'est moi qui le mange.

FRANCHISE HEROIQUE

A la porte du Paradis :

St-Pierre. — Parlez vite ; quels sont vos titres ?

Le défunt. — J'ai passé l'été à Vaudreuil.

St-Pierre. — Ce n'est pas une raison.

Le défunt. — Je n'ai caché à personne que je n'ai pas pris de maskinongé.

St-Pierre. — Hum !

Le défunt. — Et je ne me suis pas vanté qu'il pesait 32 livres.

St-Pierre. — Entrez, je vais vous donner une harpe en diamants.

HYGIÈNE POÉTIQUE

Il faut se réveiller matin.

(Pour le SAMEDI)

Connaissez-vous la volupté
Qu'on éprouve quand on s'éveille,
Un radieux matin d'été,
A l'heure où l'aurole vermeille
Répand sa première clarté ?
C'est de se changer de côté,
Pour redormir sur l'autre oreille.

COMME L'HOMME EST PETIT !

L'homme, en général, est boulli d'orgueil, ayant depuis longtemps décrété qu'il connaît tout ou à peu près ; mais s'il voulait se rendre compte de la pratique, il se supprimerait de lui-même plusieurs courbées. Mon ami Brown qui vient d'en subir le procédé me le racontait hier encore de la manière la plus ingénue. Je le trouvais pâle à faire peur et il finit par m'en avouer la raison. — Ce n'est plus un mystère pour personne, me dit-il, que nos femmes font toutes les nuits leur petite tournée dans le gousset de nos pantalons. La miennne n'échappe pas à la loi générale ; mais l'idée m'est venue d'établir une espèce de traité de réciprocité que j'ai voulu mettre en force durant la nuit dernière en allant explorer les poches de robe de ma femme. J'ai peiné trois heures de temps à tourner et retourner sur tous les sens cette infernale machine qui me paraît avoir deux envers et pas l'endroit. Je me suis perdu vingt-cinq fois dans les doublures et les plissures ; mais d'ouverture : point. J'ai perdu la partie et le sommeil avec. Je t'assure que nous sommes peu de chose en face de l'un de ces problèmes vitaux."

LA PUISSANCE DE LA PRESSE

Le pasteur voulait ramener au bercail la brebis égarée, un ivrogne à la quinzième puissance.

— Vois donc, mon ami, où cette fatale habitude va te conduire. Qu'est-ce que tu feras quand ton nom, ton honneur, ton repos domestique, ton avenir, tes amis, ton éternité même seront perdus ?

— Perdus ? reprend l'ivrogne qui n'a rien saisi que ce dernier mot, perdus ? (hic) E bien, z'hann'on'rai dans les gazettes.

CONSOLANT

Un étudiant consulte une diseuse de bonne aventure.

— Vous serez pauvre jusqu'à l'âge de trente ans, lui dit la nécromancienne.

L'étudiant pousse un soupir de satisfaction en songeant à la dernière partie de sa carrière.

— Et après ? demande-t-il.

— Après vos trente ans, vous serez accoutumé à l'être.

COMMERCE DE GROS



Roulepartout. — Combien pour une barbe ?
Le perruquier. — Cinquante sous de l'heure.